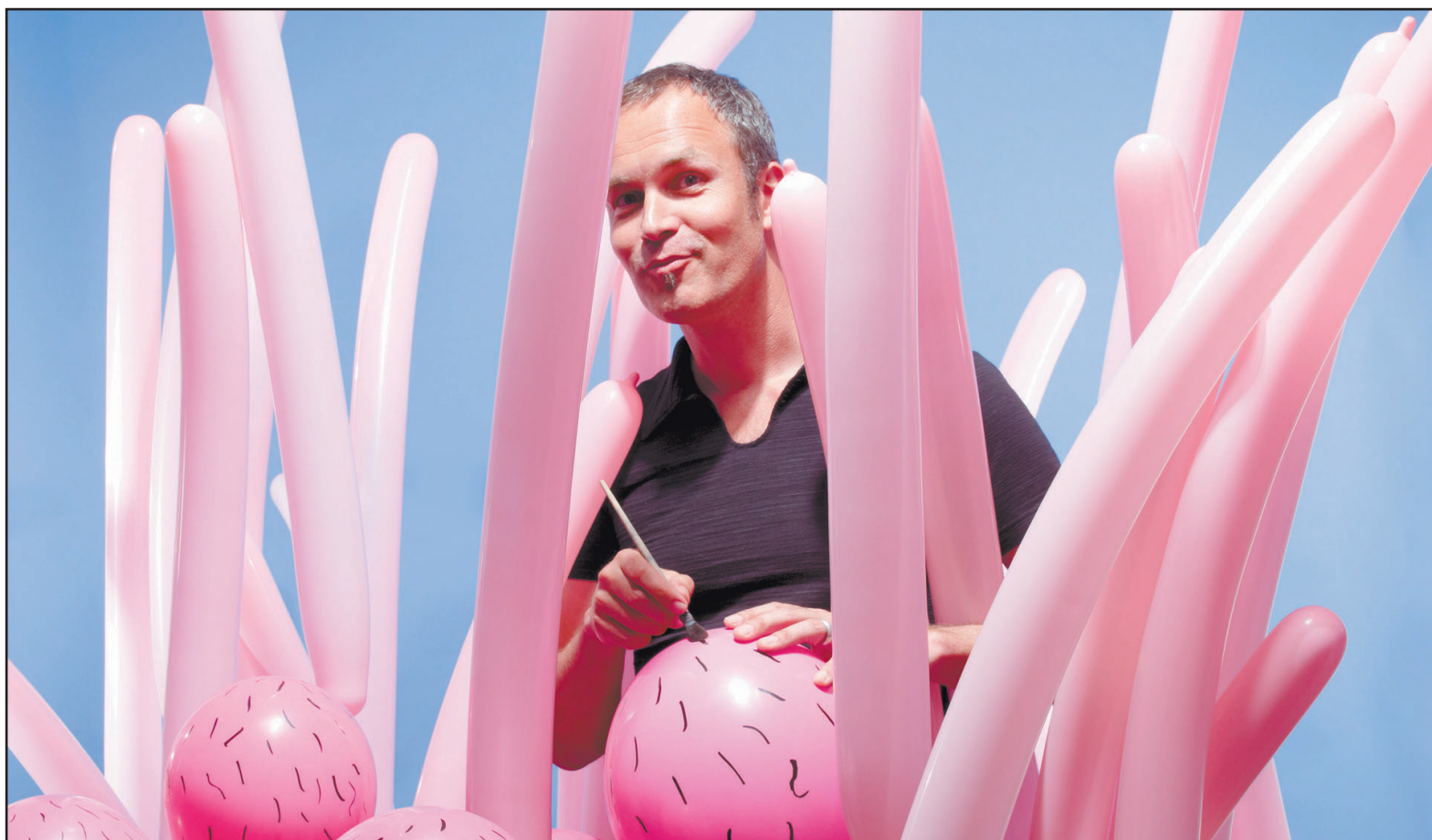
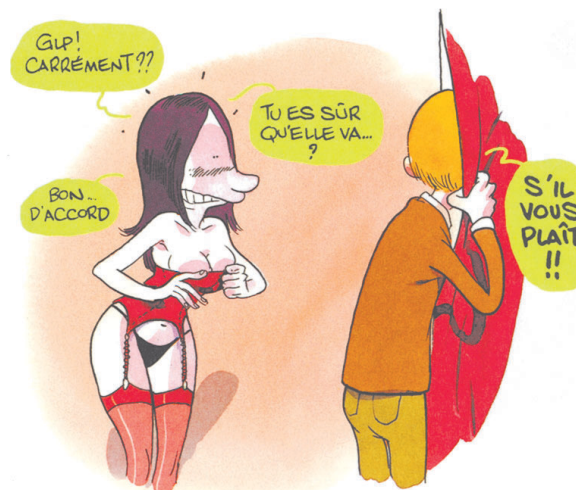




Tout va bien pour Elizabeth Taylor: l'actrice âgée de 77 ans a subi cette semaine une intervention cardiaque qui s'est bien passée, comme elle l'annonce jeudi sur Twitter. Elle dit avoir l'impression d'avoir «un cœur tout neuf».



Zep lâche rarement ses pinceaux. Il le fait quand même pour le montage du dessin animé consacré à Titeuf, qu'il réalise actuellement à Paris. En attendant la sortie de «Happy Sex» mercredi. L. SEROUSSI

Heureux Zep

BANDE DESSINÉE Loin du monde de Titeuf, Zep s'adresse aux adultes avec son dernier album, «Happy Sex». Une occasion de rire d'un sujet souvent tabou dans notre société.

ENTRETIEN
JOËL JENZER

On le connaît surtout pour Titeuf, son gamin facétieux devenu un phénomène éditorial dans le monde de la bande dessinée. Zep délaisse pour quelque temps son personnage fétiche et le monde de l'enfance pour s'adresser aux adultes: dans son album «Happy Sex», qui sort mercredi, l'auteur et dessinateur genevois aborde, de front (et de tous côtés, d'ailleurs) le sujet délicat du sexe.

Installé à la cafétéria de la Télévision Suisse romande, de bonne heure le matin, Zep parle de sexe...

Pourquoi aborder le thème du sexe dans cette bande dessinée?

Le sexe, j'en ai souvent parlé pour les enfants, avec «Le guide du zizi sexuel», l'exposition du «zizi sexuel». Et ça fait aussi partie des préoccupations de Titeuf (...). J'ai eu l'occasion de faire des choses pédagogiques là autour. J'avais envie de le faire de manière plus explicite pour les adultes, mais en traitant le sujet comme des gags de Titeuf: ce sont des situations qui dérapent, des trucs de honte, de lose...

Le sexe concerne tout le monde, mais les gens n'en parlent pas facilement...

Je voulais parler d'un sujet qui est au centre de nos préoccupations. Ça m'intéressait comme sujet de société: de quelle manière les gens se rencontrent, ne se rencontrent pas, interagissent, s'engueulent, se ratent, les attentes énormes qu'il y a là-dessus, qui ne sont pas les mêmes entre les hommes et les femmes... Et je trouve que c'est un très bon sujet comique, le sexe. Et c'est beaucoup plus facile de faire quelque chose de drôle sur un sujet qui est commun à tout le monde.

Votre album est osé, mais il reste bon enfant.

Pour moi, c'était très clair qu'il n'y avait pas de côté grivois, pervers ou malsain. Après, forcément, le fait qu'on dessine des gens tout nus, ça implique que c'est pas pour les enfants. (Rires.) Ça, c'est des histoires de lois. Mais je pense que ces histo-

res sont faites pour amuser les gens qui pratiquent. Il y a sûrement des enfants qui iront guigner parce que ça va les amuser de voir un zizi, mais ce ne sont pas des histoires qui les concernent directement.

Vos dessins montrent des scènes explicites. Avez-vous hésité à faire quelque chose de plus pudique?

Soit je le fais vraiment, soit je ne le fais pas. Je ne peux pas prétendre raconter des histoires sur le sexe et cacher le sexe. Il y a souvent de l'hypocrisie là autour: on montre le sexe dans des choses destinées à des adultes, mais on ne le montre pas complètement; dans un film, un couple qui fait l'amour le fait sous les draps ou il y a une chaise qui cache le monsieur quand il se relève... C'est éminemment ridicule, cette espèce de honte qu'on a autour du sexe. Cela génère aussi l'idée que c'est un sujet malsain, dès le plus jeune âge.

Si vous faites d'autres albums que les «Titeuf», c'est aussi pour ne pas être toujours associé à ce personnage?

A une période, ça m'inquiétait un peu, je me disais: «Il faut que je montre que je sais faire autre chose.» Aujourd'hui, je fais régulièrement d'autres choses... Mais même si je fais des albums qui ont parfois du succès, dès que Titeuf arrive, je redeviens l'auteur de «Titeuf» à qui on va dire: «Mais vous n'avez pas envie de faire une fois autre chose que «Titeuf»?» Quand on a un personnage très connu comme l'est Titeuf, forcément, il efface un peu le reste. Aujourd'hui, ça ne m'inquiète plus du tout, quand je fais un autre album, je fais un autre album, mais je pense que je reste l'auteur de «Titeuf». Ça ne sert à rien de lutter là-contre. Et puis, je suis vachement fier d'être l'auteur de «Titeuf», ce n'est pas comme si j'avais fait un truc pour des raisons de commande et que j'en avais honte...

Que répondez-vous d'avance à ceux qui vont s'offusquer de «Happy Sex»?

Que celui qui n'a jamais fait l'amour me jette la première pierre!

REPÈRES

Zep s'appelle Philippe Chappuis dans la vraie vie. Son nom d'artiste est inspiré par le groupe de rock Led Zeppelin. Il est né le 15 décembre 1967 à Onex. Après des premiers pas dans le monde de la bande dessinée, Zep éclate avec Titeuf en 1992, personnage inspiré par les souvenirs d'enfance de l'auteur-dessinateur. La série des «Titeuf» se vend à des millions d'exemplaires et est traduite dans vingt-cinq langues.

En parallèle à son héros fétiche, Zep travaille sur d'autres projets: il illustre l'album de Jean-Jacques Goldman, «Chansons pour les pieds», publie «Le guide du zizi sexuel» en 2001, concocté avec sa compagne Hélène Bruller, met sur pied en 2007 une exposition adaptée de ce guide...

En 2004, Zep a reçu le Grand Prix d'Angoulême pour l'ensemble de son œuvre.

Quand les personnages couchent sur papier

Dans «Happy Sex», Zep n'y va pas avec le dos du crayon: ses personnages sont dessinés dans toutes les postures, souvent ridicules, tout nus et pas forcément tout bronzés. Tout ça pour parler de sexe, sans tabou et sans détours.

Au fil des planches de BD, les histoires (conçues à la manière de «Titeuf») s'enchaînent, racontant – avec des dessins crus mais pas vulgaires – les situations embarrassantes que beaucoup de gens ont vécues: panne d'érection chez

monsieur, pudibonderie chez madame... Des scènes de la vie quotidienne qui prêtent à rire, tant par les gags que par les traits irrésistibles des personnages. JJ «Happy Sex», Editions Delcourt. En librairie mercredi 14 octobre.

